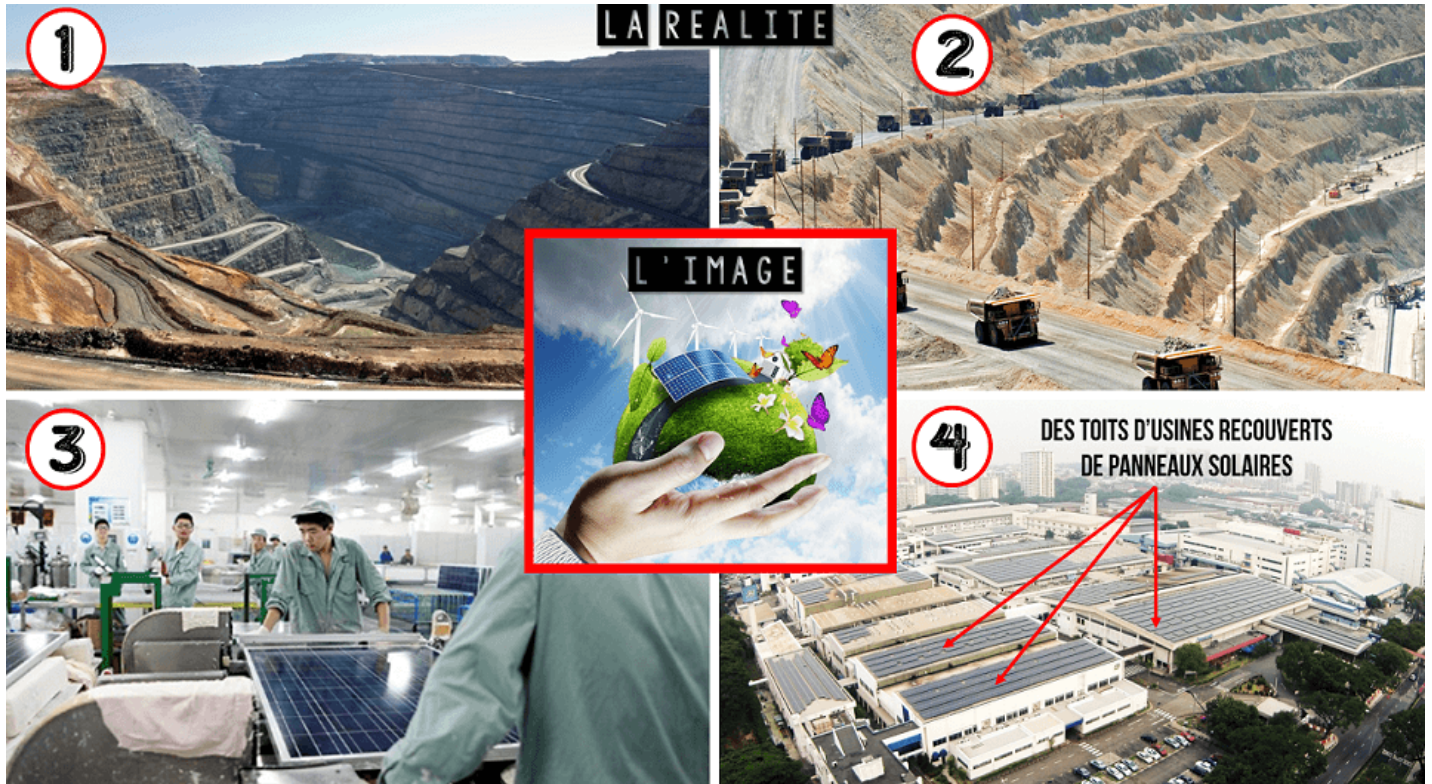


L'écologie™ du spectacle et ses illusions vertes (espoir, progrès & énergies renouvelables)



EXTRAITS de l'article :

(...)

En cette époque d'accélération incontrôlée d'à peu près tous les aspects de la civilisation industrielle, de désinformation médiatique organisée par divers intérêts financiers et de pouvoir, de crises en tous genres qui n'en finissent pas d'empirer, avec comme corollaire une soif angoissée, frénétique et grandissante de solutionnisme et de bonnes nouvelles, un complexe de Cassandre délimite le cadre autorisé du débat politique (et écologique). Pensée magique et aspiration au positivisme viennent occulter les réalités derrière les « solutions » présentées par les médias de masse, par les politiciens, par les corporations, par les gouvernements, et même par certains médias dits « alternatifs » ou « indépendants ».

Dernier point. Le plus important. La destructivité de la civilisation industrielle ne relève pas que de la manière dont elle produit l'énergie qu'elle consomme. La civilisation industrielle détruit la

planète au travers des activités, des processus et des pratiques qui sont rendus possibles grâce à la production industrielle d'énergie (supposément verte, renouvelable, ou pas). Bien avant le début de l'utilisation des combustibles fossiles, la civilisation, le type de société humaine basé sur la croissance de villes, avait déjà appauvri la biodiversité mondiale, altéré le climat, et massivement déboisé et ravagé la planète. La production industrielle d'électricité (soi-disant verte, renouvelable, ou pas) permet seulement une accélération exponentielle de ces destructions. Et plus on augmente la quantité d'énergie disponible, plus les destructions se multiplient.

(...)

En d'autres termes, la focalisation de la question écologique sur la seule problématique de la production énergétique permet de dissimuler l'ampleur de ce qui pose réellement problème : à savoir que toutes les productions industrielles sont polluantes, que toutes sont toxiques, que toutes sont insoutenables (de l'industrie chimique, à

l'industrie textile, en passant par les industries agricole, automobile, électro-informatique, du jouet, de l'armement, cosmétique, etc.). En résumé, l'industrie des énergies « renouvelables » se développera de plus en plus mais cela ne règlera aucun des problèmes liés à l'insoutenabilité totale de la civilisation industrielle et de son économie mondialisée. Même si elle parvenait à être entièrement alimentée par ces énergies dites « renouvelables », même si cela était véritablement possible, la civilisation industrielle continuerait d'être un désastre social et écologique.

(...)

Bien sûr, dans une culture largement contaminée par le culte du progrès, véritable religion moderne, tout ce qui relève du renoncement est hérésie. Dès lors, l'espérance commune consiste à croire qu'il est possible de sauver la planète de la destruction, de faire de nos sociétés industrielles des sociétés démocratiques et écologiques, sans jamais avoir à renoncer à quoi que ce soit, ou presque, et sûrement pas à l'électricité industrielle. Les sacrifices admis relèvent, au mieux, de l'alternative, de la substitution. Le marketing se charge de faire croire que les énergies « vertes » remplaceront les énergies sales, la nourriture industrielle devient de la nourriture industrielle bio™, ou équitable™, comme les téléphones portables (le fair phone, téléphone équitable), les voitures deviennent des éco-voitures™, la construction de l'éco-construction™, le plastique du bioplastique™, et ainsi de suite. Une illusion de changement qui ne résout rien, comme nous le constatons tous les jours ; l'inverse du si précieux conseil d'Hippocrate : « Si quelqu'un désire la santé, il faut d'abord lui demander s'il est prêt à supprimer les causes de sa maladie. Alors seulement il est possible de l'éliminer.

(...)

Pour toutes ces raisons, il est essentiel que nous comprenions, et que nous nous rappelions, que les

besoins du monde naturel sont plus importants que les besoins des économies, et des sociétés humaines, puisque sans un environnement sain, aucune société n'existe, ni aucune économie. Et le monde naturel a besoin que nous démantelions autant d'usines que possible, et qu'au minimum nous cessions d'en construire ; il a besoin que nous mettions fin aux productions en masse de l'industrialisme, et qu'au minimum nous les réduisions de manière drastique, et qu'au strict minimum nous stoppions leur croissance ; il a besoin que nous délaissions une large partie de nos infrastructures de transport et de communication, et qu'au minimum nous cessions de les étendre, et ainsi de suite. Ce à quoi le développement des énergies « renouvelables » ne participe pas.

La magnitude du caractère insoutenable de la civilisation industrielle est largement occultée par les grands médias, qui n'en soulignent presque jamais les différentes problématiques, et qui les relient plus rarement encore. La tête dans le guidon du quotidien, du métro-boulot-dodo, et l'esprit hypnotisé par les informations filtrées et standardisées que diffusent les haut-parleurs culturels de la société de masse, nous évoluons majoritairement dans une réalité fabriquée *de toutes pièces*, par et pour certains groupes d'intérêts.

(...)

En 2016, lors de la 15^{ème} session du Forum permanent de l'ONU sur les questions autochtones, à New York, Ati Quigua, une autochtone dont le peuple vit dans les montagnes colombiennes, résumait ainsi leur lutte : « Nous nous battons pour ne pas avoir de routes et d'électricité — cette forme d'autodestruction qui est appelée 'développement' c'est précisément ce que nous essayons d'éviter. »

Nicolas Casaux

Retrouvez l'article sur : partage-le.com/2017/02/lecologie-du-spectacle-et-ses-illusions-vertes/